

Cette femme avec qui tu crois vivre....

de

Natalie Rafal

Commande d'écriture de la **Cie Fleming Welt**



Création Mars 2014

au **Théâtre des Deux Rives / Petit T2R** à Charenton le Pont

107, Rue de Paris 94220 Charenton le Pont

Du 26 au 29 mars à 20h30 et le 30 mars à 16h

Monologue théâtral interprété par **Agnès Sighicelli** et **Guillaume Edé**

Mise en scène **Christina Batman**

Création musicale et sonore **Olivier Slabiak**

Scénographie et costumes **Liina Keevallik**

Création lumières **Félix Gane**

[Cie Fleming Welt](#)

9, place de la coupole 94 220 Charenton le Pont

www.cieflemingwelt.com

Contact Cie : **Rodolphe Serres** 06 24 16 49 85

Note d'intention d'**Agnès Sighicelli**

Synopsis

Alba, mariée, mère de 3 enfants, commence une thèse sur *Le retour de la femme sauvage dans notre société* inspirée par l'œuvre de Clarissa Pinkola Estes - conteuse et psychanalyste.

Ecrasée par le rouleau compresseur sociétal, culturel et au bord de la séparation, Alba se retrouve elle-même en plein questionnement sur le sens de sa propre vie et en recherche de son essence *sauvage* ; elle se laisse alors tenter par les promesses alléchantes d'une Agence de Remplacement où on lui propose de remplacer Lady Macbeth pour 3 ans : une offre exceptionnelle et très rare ! Alba accepte sans trop savoir qui est cette héroïne Shakespearienne au destin tragique. Elle pénètre alors dans un monde étrange, où se croisent des personnages réels et fictifs et se retrouve face à elle-même et à ses propres pulsions... de plus en plus incontrôlables. Reliée au monde extérieur par deux dictaphones (messages qu'elle adresse à son mari, Richard, et à son mentor, Clarissa Pinkola Estes), elle se confie à eux tout le long de son aventure.

Dans une mise en scène dépouillée et très contemporaine de **Christina Batman**, utilisant la projection d'images, les effets de voix par des jeux de micros, les sons et la musique électro, ce projet constitue une nouvelle facette du travail de la Cie Fleming Welt; le texte sera joué par **Agnès Sighicelli** (Alba) et **Guillaume Edé**, qui aura un parcours parallèle au personnage principal sans jamais être tout à fait visible, jouant les voix extérieures (les voix de l'Agence et de Richard le mari), et celles des personnages sortis ou pas de l'imagination de Alba, puis une certaine Lady Macbeth.

La musique composée par **Olivier Slabiak**, sera un partenaire de jeux essentiel : de style électronique et contemporaine, utilisant aussi des samples et des boucles, voyageant dans l'espace, elle nous donnera une ambiance qui bascule dans le surnaturel et l'étrangeté, et se mariera aux effets de voix microtés par moment de Alba, de l'agence, mais aussi des autres personnages imaginaires. Sur un mode humoristique et dramatique à la fois, ce texte pose la question de la femme dans notre société moderne, de ses rôles multiples et de sa quête de sa véritable identité...

L'histoire

Un rapport étrange va s'établir entre une femme de notre société contemporaine « dans la norme », et un personnage à mille lieux d'elle, tout droit sorti de la tragédie de Macbeth: Lady Macbeth, qui incarne la femme transformée, devenue « monstre », par amour...vivant dans une société qu'on pourrait qualifier de *savage*.

Alba, la quarantaine, mariée et mère de trois enfants a eu une vie sans histoire, d'une banalité qui la rend invisible; mais elle vient de prendre conscience du carcan dans lequel cette société bien-pensante a enfermé toute son existence; elle va alors chercher à retrouver son authenticité, sa sauvagerie, ses pulsions primitives. C'est à travers une reconversion professionnelle, qu'elle va être amenée à faire une thèse sur *le retour indispensable de la femme sauvage dans notre société*; résistant et ne trouvant pas ce qu'elle cherche en elle, elle va alors solliciter une agence de *remplacement*; elle signe pour être remplacée pendant 3 ans.

Elle signe pour sa liberté durant ces 3 ans, mais voilà que le contrat lui impose de remplacer *Lady Macbeth*.

Celle-ci, devenue *autre*, une autre *monstrueuse* par une transformation volontaire va déteindre petit à petit sur Alba sans qu'elle ne s'en aperçoive vraiment. Surprise, puis violée par la brutalité de ces nouvelles sensations, Alba va finir par accepter ce voyage initiatique inattendu, et va apprivoiser Lady Macbeth, va se laisser envahir, habiter par elle; et malgré elle, la peur au ventre, elle va renouer avec ses pulsions primaires les plus monstrueuses et accepter la transe folle et furieuse dans laquelle ce voyage Shakespearien l'emmène. A la différence de Lady Macbeth qui se suicide, Alba en reviendra- peut être- transformée, en tout cas libérée de ce désir de vivre la vie d'une autre. Tout cela engendre des situations qui amènent une réflexion profonde et existentielle mais où la poésie, le surnaturel et le tragi-comique trouvent toute leur place également.

Origine de la commande

Jeune étudiante en théâtre, je me revois encore travaillant le rôle de *Lady Macbeth*, à de nombreuses reprises, sentir avec joie et épouvante à la fois mes poils se hérissier lorsque je prononçais d'une voix d'outre-tombe et totalement inspirée ces mots invoquant les esprits *Come to me thick night...*

Je me sentais alors transformée du dedans et « habitée » par un pouvoir surnaturel, je ne reconnaissais plus ma voix, c'était pure jouissance, j'étais quelqu'un d'*autre* et de plus, une *autre possédée, une autre devenant un monstre ... !*

Et bien que je n'aie pas encore eu l'occasion de jouer ce rôle au théâtre, ces balbutiements de mon travail d'actrice, puis le travail approfondi sur les scènes de Macbeth / Shakespeare au sein d'ateliers menés par des passionnés tels que *Didier-Georges Gabily, Philippe Hottier* et *Denis Loubaton*, furent des expériences si riches, qu'elles restent gravées dans mon corps et mes tripes, et m'accompagnent encore chaque jour dans mes recherches d'actrice, et dans ma vie de femme.

Il fallait bien que Lady Macbeth me rattrape alors un jour....

Bien que cela puisse sembler paradoxal, j'ai toujours aimé au théâtre les grandes équipes, les troupes, la force du nombre, le chœur, sur un plateau, ce qui fut d'ailleurs ma vie durant de nombreuses années, et bien que j'eusse chanté en solo de nombreuses fois par ailleurs, je n'ai jamais senti un besoin de jouer au théâtre seule...le fameux *monologue!*

Mais à la quarantaine juste passée, je me reprepare à cet exercice du *seule en scène* comme un défi et une nécessité.

Au tout début de cette envie, je ne pouvais pas mettre de mots sur ce que je voulais raconter, je n'entrevois pas tout à fait le thème (à part le grand rôle jamais assouvi), ne pensais pas à un auteur, ne m'imaginai pas écrire à nouveau moi-même pour moi-même, n'avais pas de metteur en scène en tête ; mais je savais qu'il fallait que Lady Macbeth revienne, et je me suis demandé ce qui me fascinait tant dans ce personnage.

Celle-ci reprit sa place et évinça la *Jenny des pirates* de Brecht qui m'habitait comme une écorchée à cette époque.

En effet, après avoir chanté durant deux années les chansons de l'opéra de Quat'sous de Brecht/ Weill et avoir interprété avec passion la *Jenny des pirates*, la *révoltée*, j'avais amassé tout un tas d'objets insolites: vieux bouts de verres polis, savates bouffées par la mer, nuisettes sexy et rapiécées, bibelots improbables trouvés dans la rue, tabourets bancals aux couleurs du passé, tissus usagés, bref, toutes ces choses qui ont eu une vie particulièrement banale, et qui nourrissaient mon imaginaire autour de la vie de misère de Jenny, raison de sa révolte et de sa passion ; toutes ces choses étaient devenues les *reliques* de Jenny. A chaque nouvelle scène, Jenny ne venait pas sans ses reliques que je casais d'une manière ou d'une autre dans la mise en scène... ! Le metteur en scène devenait dingue !

Enfin, en 2003 j'ai écrit et joué une pièce (*Fantôme de mes Jenny's*, monologue accompagnée par un musicien) qui parlait du rapport entre une comédienne et ses objets/ces fameuses *reliques* de scène ; cette comédienne hantée par le personnage de *Jenny des pirates*, -dont elle essaye avec peine de se débarrasser- enterre tous ces objets et vieilles frusques, qui lui encombrent la tête et son espace, pour laisser la place aux histoires nouvelles, aux personnages nouveaux, à un univers neuf. Bien sûr tout cela correspondait à un arrachement, des objets et de *Jenny* ; On quitte une vieille peau (pourtant très jeune) et on en prend une nouvelle.

Avec ce texte dont j'étais l'auteur j'avais l'impression d'avoir fait le deuil de *Jenny*, et d'une partie de ma vie de comédienne ; de m'être débarrassée de mes oripeaux, de tout un tas de bric et de broc qui encombraient réellement mes placards à la maison mais aussi mon esprit de jeune femme.

J'étais devenue amoureuse des choses usagées et de la révolte de Jenny! Même dans la vie j'étais une jeune vieille piratesse de 30 ans...

10 ans plus tard, *Cette femme avec qui tu crois vivre...!* de Natalie Rafal, m'apparaît comme une suite logique à *Fantôme de mes Jenny's*, en boucle avec un lointain passé, l'attachement à un personnage dont je dois me guérir, mais aussi comme les prémices d'une renaissance après un voyage initiatique obligatoire et douloureux, d'ailleurs le personnage d'Alba dira à la fin de ce nouveau monologue « je veux vivre *ma vie* ».

Rencontre avec l'auteur **Natalie Rafal**

Je parlais de cette envie à Natalie Rafal, auteur et comédienne, amie et partenaire de travail de longue date; celle-ci comprit assez vite le fond de ma quête dramatique. Nous étions sur la même longueur d'onde, et elle se trouvait à ce moment-là dans le même genre de questionnement;

Me sentant proche de ses recherches poétiques et stylistiques, il est devenu évident que nous devions travailler ensemble sur ce monologue; j'apprécie son univers et son écriture pour ce qu'elle a de profondément humain et poétique et son style aérien, où la comédie côtoie la tragédie contemporaine, mêlant nos préoccupations quotidiennes à une pensée beaucoup plus universelle et porteuse d'élan.

Le travail que nous avons fait ensemble sur ce texte fut un aller-retour entre travail d'écriture de Natalie et relectures de ma part devant elle, puis beaucoup d'échanges. Deux lectures ont suivi devant un petit public du texte en cours.

Nous avons tenu compte des réactions de ce public averti ou non et fortes de l'expérience de ces 2 lectures à des stades différents, Natalie a introduit l'idée d'une voix masculine présente tout le long du texte mais invisible (jouée par **Guillaume Edé**), qui joue les autres personnages que l'on ne fait qu'entendre (voix du téléphone, de l'agence, voix des présences invisibles).

Aussi, l'arrivée de Lady Macbeth est devenue plus mystérieuse et moins incarnée, comme une présence invisible et inquiétante.

Nous avons ensuite fait une lecture d'un texte beaucoup plus abouti en Juin 2012 au Studio Théâtre de Charenton, qui a permis à Natalie de finaliser le texte suite à nos nombreuses discussions et aux retours du public de cette dernière séance.

Suite à cette lecture, le **T2R** nous a proposé de refaire une lecture mise en espace et investie dans le jeu, du texte abouti en Novembre 2012. **Christina Batman**, comédienne, metteur en scène, scénariste britannique et amie de longue date aussi, très sensible au sujet nous a accompagnés par son regard et ses conseils pour cette lecture de Mars 2013.

Cette 3^{ème} lecture s'avéra aussi une expérience très riche ; elle fut suivie par un débat très passionné de la part du public. Elle nous permit ainsi de finaliser et revoir encore certains aspects du texte.

Corinne D'Artiguelongue directrice-adjointe du **Théâtre des Deux Rives**, et **Valérie Fruaut** (mairie adjointe déléguée à la culture à Charenton/ St Maurice) séduites par le texte et le jeu amorcé, ont alors décidé de soutenir ce projet ; la pièce *Cette femme avec qui tu crois vivre...* est donc programmée en Mars 2014 au T2R et coproduite par le théâtre. Le spectacle est ainsi soutenu aussi à la production par le **Conseil Général du Val de Marne** et la **Spédidam**.

Christina Batman fera donc la mise en scène de la création en Mars.



Agnès Sighicelli, Guillaume Edé et Christina Batman lors de la lecture au T2R

Les thèmes

Quête d'identité, perte d'identité

Ce qui m'intéresse dans le théâtre, c'est le dédoublement, la quête d'identité autant que la perte d'identité, la place que le personnage prend à l'intérieur de l'acteur, le rapport entre le personnage et l'acteur, ce mélange subtil entre soi et un autre et le troisième, totalement créé : le personnage. Le jeu dans le jeu, les différents niveaux de jeu qui peuvent aller jusqu'à une absurdité me réjouissent !

Ce qui me travaille dans l'absolu, c'est la quête de sa véritable nature, son soi-même, quand sait-on qu'on est vraiment soi-même, ou quelqu'un d'autre? Joue-t-on un personnage? Joue-t-on *son* personnage? Joue-t-on un rôle dans notre vie? Comment sait-on qu'on est vraiment soi-même? Peut-on vivre une autre vie?

Or, Lady Macbeth est exactement à cet endroit-là dans la pièce de Shakespeare. Elle invoque les esprits pour se *transformer*, pour n'être plus une femme mais pour devenir un *monstre*. Et cette transformation qu'elle opère grâce à des forces surnaturelles l'aide à influencer assez son mari bien aimé pour qu'il commette l'acte qui lui donnera le pouvoir. Pouvoir dont il ne jouira jamais...

Je me suis rappelée de cela, de cette femme qui devient autre, de cette femme qui renoue avec ses pulsions primaires, ses pulsions destructrices. Je me suis aussi souvenu grâce à Natalie Rafal (pour qui c'est presque une bible), de ma lecture de *Femmes qui dansent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estès.

A-t-on accès dans notre société à sa nature profonde? A sa sauvagerie ? A ses pulsions primitives? Comment les utiliser à bon escient? Comment utiliser ces forces là pour épanouir sa vie? Comment retrouver son authenticité, sa particularité dans une société où tout est standardisé, où tout nous dicte la bonne pensée dans tous les domaines, où on se sent décalé dès qu'on n'a pas l'attitude, le langage et les habitudes de M. ou Mme tout le monde? Je suis révoltée sans trop savoir pourquoi quand je lis un magazine féminin, tant j'ai l'impression qu'on veut me mettre dans le moule, je n'ai jamais eu la télé, et quand je la vois je me sens étrangère.

Le remplacement

D'autre part, c'est en apprenant la création d'une *Agence de remplacement*, par un ami du théâtre, que je me suis rendue compte à quel point nous avons besoin de fiction dans notre vie réelle, que ce soit pour échapper à notre ennui, ou pour connaître d'autres sensations, se mettre dans la peau d'un ou d'une autre...se donner l'illusion que l'on peut pour un moment être quelqu'un d'autre, que l'on peut même se dédoubler en se faisant *remplacer* dans sa vie....sans que les autres s'en aperçoivent!...

Enfin, je me questionnais sur l'*absence* et la *présence*, sur le *remplacement*, en référence à ces *agences de remplacement* qui se multiplient afin que chacun puisse être là où il ne peut pas être, comme un échappatoire à sa propre vie, pour s'essayer à une autre vie, peut-être pour mieux renouer avec la sienne, y retrouver sa valeur particulière?....

Le texte de Natalie Rafal

Le texte de Natalie Rafal est une réflexion sur le théâtre et sur les chaînes intérieures, les forces du mal et du bien qui se livrent bataille à l'intérieur de l'être humain.

On va s'attacher à cette femme, Alba, qui lutte avec elle-même dans l'entreprise de cette thèse insolite, puis qui va lutter avec le personnage.

Elle téléphone à une *agence de remplacement*; elle signe pour Lady Macbeth mais son ignorance sur le théâtre est évidente, et elle n'a aucune vision sur la pièce ni sur le personnage. Puis elle *attend* que quelque chose se passe... que Lady Macbeth vienne à elle, en elle. Cette attente angoissée provoque des questionnements existentiels et philosophiques aux ressorts toutefois comiques. Puis, elle sera en prise directe avec le corps fictif du personnage, un corps qui part du livre, et des mots, et qui lui-même (Lady Macbeth) cherche à se transformer de l'intérieur pour ne plus être sensible telle une *humaine (unsex me here...)* afin de pouvoir commettre l'acte monstrueux. Les différents niveaux de jeu, le rôle de théâtre, le personnage de Lady Macbeth hyper convoité par les comédiennes, Alba qui elle-même cherche à changer de vie et qui vient la remplacer etc... et le monde virtuel qu'impose la présence constante des dictaphones à travers lesquels Alba entretient une correspondance avec Clarissa Pinkola Estès au début puis avec son mari jusqu'au bout (personnages que nous ne verrons jamais), nous amènent dans une dimension quasi fantastique et absurde du jeu dans le jeu, où on ne sait plus qui joue à qui, et qui est qui; tout cela n'est peut-être que le monde intérieur d'Alba habité par la folie Shakespearienne, ou un virus dans le système informatique de l'agence de remplacement. Chacun pourra y comprendre ce qu'il voudra. L'état dans lequel Lady Macbeth se met, est comme la montée même d'un état d'âme chez le clown, elle devient *autre*, elle change de peau, elle devient le monstre d'elle-même, elle devient une *Image emblématique du théâtre*.

Il n'y a cependant pas beaucoup de figures de femmes qui récupèrent leurs pleins pouvoirs et leur toute puissance (au bon sens du terme) sans terminer dans un bain de sang comme Médée ou Lady Macbeth. C'est aussi ce qui fait la beauté et l'humour de l'écriture de Natalie Rafal de se jouer de la fatalité et de donner des destinées plus positives aux personnages de ces tragédies ou contes bien connus, (Voir son texte *Comment Matie forte cuisse décida de changer le cours de l'histoire*). Peut-on passer par la transformation, la métamorphose, « l'épreuve du feu » et devenir forte sans être condamnée à la tragédie ?

A propos de Lady Macbeth/ Shakespeare

Macbeth, est une des pièces de Shakespeare les plus jouées, et qui a inspiré de nombreux écrits, aussi bien littéraires, que philosophiques et psychanalytiques; le couple Macbeth incarne des principes universels et Shakespeare sonde profondément le coeur humain en bataille permanente entre le bon et le mauvais.

Lady Macbeth est un des rôles phares que de nombreuses comédiennes ont rêvé d'interpréter; il a été joué par les plus grandes tragédiennes (dont Maria Casarès avec Jean Vilar), chantées par les plus grandes divas (Verdi/Callas). Il est considéré comme le personnage le plus difficile à interpréter dans tout le répertoire occidental.

Dans le texte de Natalie Rafal, ce n'est pas tant le thème universel de la quête de pouvoir qui nous a intéressé que la façon dont Lady Macbeth en quête de ce pouvoir et *surtout* avec un grand amour pour son mari, va l'influencer jusqu'à ce qu'il commette *le meurtre*.

Les sorcières prédisent l'avenir à Macbeth et empoisonnent son imaginaire : « *Salut à toi qui seras Roi* ». Lady Macbeth, une fois informée de la prophétie de ces dernières, va accélérer le destin prédit par les sorcières. Macbeth est tenté, mais c'est elle qui va extérioriser cette tentation. Elle va aller contre la nature, symbolisant *la force de volonté*. C'est par cet acte poussé par la femme et commis par l'homme, que le couple franchit la limite entre *l'humain* et le *monstre*.

Le couple Macbeth agit contre son destin, et c'est cet *agir* qui les perd. En même temps, cette action est leur *liberté*. Mais la liberté en tragédie est toujours funeste. « *Le clair est noir et le noir est clair... le beau est immonde et l'immonde est beau ...* » dit Shakespeare dans Macbeth. Cet acte représente la pulsion archaïque, primaire de l'être humain qui semble les libérer d'une façon mais qui les plonge finalement dans l'enfer. Pour Alba, c'est cet agir au contraire qui lui permettra de voir la valeur irremplaçable de sa vraie vie.

Note d'intention de Christina Batman, metteur en scène

Qui est cette femme avec qui on croit vivre ?

Voici une question passionnante qui est explorée dans la nouvelle pièce de Natalie Rafal...

A travers une situation bien banale : une femme au foyer « multi-tâches » insatisfaite par sa petite vie d'intendance et ses obsessions ménagères, cherchant à vivre des sensations plus fortes que celles qu'elle trouve dans son quotidien, surgit une situation totalement « extra-ordinaire » où tout peut arriver voir même le pire, l'irréversible.

Comme dans la pièce de Lady Macbeth de Shakespeare le thème de l'action irréversible est mis en oeuvre.

Alba décide de se faire remplacer pendant qu'elle va faire un tour ailleurs dans la peau d'une autre. Seulement la peau en question appartient à un personnage Shakespearien redoutable...

Lady Macbeth.

Dans la pièce de Shakespeare nous sommes déjà face à « une femme au foyer » qui décide de vivre autrement. Lady Macbeth veut changer de sexe pour pouvoir vivre jusqu'au bout son désir de pouvoir « *unsex me...* » Elle invoque les forces obscures pour accomplir ce changement radical dans son être. Si Lady Macbeth n'est déjà plus elle-même et qu'Alba devient Lady Macbeth où sont passées réellement les deux femmes ?

Dans une société à la dérive où l'insatisfaction règne, où tout peut s'acheter avec un simple clic, où les réalités virtuelles prennent rapidement l'ascendant nous voilà confrontés à des questions de plus en plus urgentes sur notre véritable nature en tant qu'être humain, où se situe notre véritable identité où se trouve notre véritable satisfaction ? L'existence de sites web comme « Second Life » ou « Better Than Life » où des individus ou même des partis politiques peuvent créer des avatars pour vivre leur vie virtuelle de A à Z, nous pointe dans cette direction fort inquiétante que prend la société contemporaine.

La recherche d'une meilleure version de soi-même, et celle ci à travers toute sorte de méthodes de plus en plus pathétiques, est répandue dans notre paysage social. Des êtres fragmentés qui sont à la recherche du véritable sens de leur vie sont prêts à tout pour trouver leur propre valeur.

Dans ce cas précis de la pièce il s'agit d'une mère de famille qui ne trouve plus de sens à son existence ; l'achat des fournitures scolaires, le repassage des shorts à rayures de son mari et tant d'autres actions ordinaires, mais évidemment ce questionnement s'applique à tout être humain.

Mise en scène

La première fois que j'ai entendu cette nouvelle pièce en cours d'écriture de Natalie Rafal, j'ai été frappée par le contenu, à la fois dramatique et humoristique de l'histoire.

De culture anglophone et passionnée par Shakespeare j'ai eu tout de suite l'envie de mettre cette pièce en scène.

Dans un premier temps, la pièce, écrite plutôt comme un monologue pour le personnage d'Alba, semblait représenter un parcours unique pour la comédienne Agnès Sighicelli, avec des voix enregistrées ou bien les différentes voix toutes jouées par elle-même.

Cependant très rapidement lors de nos séances de travail, j'ai commencé à vouloir développer concrètement la présence de ces voix diverses qui traversent la pièce autour du personnage d'Alba.

La présence des autres personnages, incarnés par Guillaume Edé, apparaîtrait de façon progressivement hallucinante, voire inquiétante.

Nous partons du monde réel d'Alba, un monde minutieusement organisé, maniaque, où chaque chose a sa place, vers un univers à la limite du surnaturel où tous les repères sont éclatés. Alba est emmenée au bout de sa logique « d'achat d'un autre soi-même » et le voyage est extrêmement éprouvant, nous ne sommes pas certains qu'elle survive. Il est même question peut être d'une perte totale de soi, une perte d'une folie telle qu'aucun retour ne soit possible, une action irréversible enracinée dans l'insatisfaction et le rejet de soi ou bien le suicide. C'est ici qu'Alba rejoint Lady Macbeth, dans cet endroit si obscur du rejet de ses propres circonstances, un endroit où quelque soit le nombre de fois où on se lave les mains il est impossible de rincer les traces de l'acte qui a été provoqué par cette insatisfaction qui a tout consommé et tout recraché.

L'esthétique et la scénographique de la pièce s'enrichit d'images que toute l'équipe artistique a trouvées ensemble autour des thèmes multiples de l'histoire. Par exemple toute l'imagerie qui s'attache à l'univers de la femme au foyer, la vie des loups sauvages, la lycanthropie, l'imagerie venant de l'œuvre de Lady Macbeth et l'époque élisabéthaine. L'incroyable figure de la chanteuse actuelle Lady Gaga qui est une parfaite manifestation de cette quête permanente de la recherche de soi-même.

Bien qu'ayant une forte intuition sur la direction dans laquelle je souhaite emmener la mise en scène, le travail d'ensemble a toujours été profondément important pour mon processus de création. Chaque sensibilité dans l'équipe est indispensable pour créer ce voyage avec Alba.

Mon désir de créer des images fortes qui se tiennent toutes seules sans besoin de langage, sans caractère illustratif du texte a toute suite été compris par la scénographe *Liina Keevallick*.

Nous avons cherché à faire voyager des objets d'usage quotidien de la vie d'Alba pour ensuite les retrouver plus tard aussi dénaturés dans leur usage que le personnage elle-même l'est devenu dans sa quête identitaire.

Après de nombreuses collaborations artistiques avec le compositeur *Olivier Slabiak*, nous nous sommes retrouvés de nouveau ici pour trouver le monde sonore qui sera

en adéquation avec l'histoire étonnante d'Alba, une histoire qui se prête à un grand espace d'expérimentation. Nous allons créer par l'usage d'une matière sonore électro-acoustique, un univers qui passe des sons du « naturel » dans la vie, jusqu'au « surnaturel », du « survoltage », voire même du voyage « interstellaire » d'une femme en quête d'elle-même, une femme en transe.

Je souhaite trouver dans la notion du rétrécissement de l'espace d'existence d'Alba, toute l'insupportable claustrophobie que peut ressentir l'âme en rejet d'elle-même.

Les diapositives scéniques seront toujours un écran au service des comédiens pour qu'ils puissent rentrer dans un rapport très physique avec le langage, pour trouver ce que Cicely Berry de la Royal Shakespeare Company appelle « the Muscularity of Language ». Alba commence par ne rien sentir quand elle récite son « poème fétiche » au début de la pièce, quand elle avance dans son voyage initiatique cette même récitation deviendrait viscérale, animale, un cri de Louve.

Et Clarissa Pinkola-Estes dans tout ça, vous vous demandez ?

Cette elle qui a soupçonné que « Cette Femme Avec Qui Tu Crois Vivre » n'est pas celle que vous imaginez. Elle nous a aidé pour partir dans cette recherche trépidante pour trouver cette femme qu'on imaginait si bien connaître.

Mais il n'y a pas que des femmes dans cette pièce. Il reste les autres personnages tous joués par Guillaume Edé. Mon inspiration pour ce rôle se trouve dans l'idée des acteurs Shakespeariens ; à l'époque où seuls les hommes avaient le droit de se produire sur scène. Ils se déguisaient pour incarner des femmes, pendant que leur femme restait au foyer !

Ici donc, l'acteur « télémarketing » qui a si bien vendu sa camelote, « lady M » pendant sa journée au travail, se prépare pour rentrer en scène... c'est lui qui sera Lady Macbeth...